

Le Seignadou

Le signe de Dieu



FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-DIE X
PRIEURÉ SAINT-JOSEPH-DES-CARMES

11290 - MONTRÉAL-DE-L'AUDE

Téléphone : 04 68 76 25 40

Juillet-Août 2020

L'éditorial

Bonnes vacances ...

Bien chers fidèles,

Fuite de l'oisiveté, récitation quotidienne du chapelet, confession régulière, tels sont les leitmotifs qui devront régir nos deux mois de vacances qui commencent.

Ces objectifs ne seront remplis que si nous en prenons une ferme résolution. Alors soyons déterminés et dès maintenant engageons-nous en famille à réciter le chapelet tous les jours. Fixons-en l'horaire en fonction de nos activités familiales, mais ne lâchons pas cette belle habitude qui protègera la famille du démon qui « cherche constamment qui dévorer », selon les mots même de Saint Pierre, et cela, spécialement pendant les vacances.

Organisons aussi les confessions de nos enfants. Les adolescents ont besoin d'une confession hebdomadaire pour persévérer. Ne négligeons pas cette obligation, et n'hésitons pas à solliciter les prêtres à cet effet, quel que soit notre lieu de vacances.

Enfin, occupons nos enfants, exigeons qu'ils rendent service et qu'ils participent à l'entretien de la maison, donnons-leur de bonnes lectures, et veillons à ce qu'ils ne restent jamais inactifs et à bannir les écrans de leurs distractions.

Bien chers fidèles, je vous souhaite d'excellentes vacances. Que le Bon Dieu vous garde bien proches de Lui au cours de ces deux mois.

Abbé Gonzague Peignot +



VIE DE L'ÂME — SPIRITUALITÉ

Vouloir toujours, ne jamais se décourager - La persévérance.

Toutes les vertus ont besoin pour arriver à maturité du concours d'une vertu complémentaire qui est la constance ; dans le langage courant, on dit plus volontiers la persévérance. Peu importe son nom, **l'important est que dans la poursuite de l'idéal chrétien, nous soyons décidés à vouloir toujours et à recommencer chaque jour sans jamais nous décourager.**

Notre Seigneur nous indique bien que cette vertu est requise dans notre vie chrétienne. En effet, il arrive parfois qu'après quelques efforts, nous constatons quelques progrès, il nous arrive bien vite, trop vite, de nous complaire dans les premiers résultats acquis et nous en prenons prétexte pour nous arrêter. Mais, comme partout, celui qui n'avance pas recule, et nos efforts passés n'obtiennent finalement aucun effet. D'autres fois, nos efforts nous permettent de constater la médiocrité dans laquelle nous nous étions installés. Alors effrayés de la longue distance qui nous sépare encore du terme à atteindre, nous nous décourageons. Dans ces deux cas, le chrétien ne doit pas céder à la fatigue que tout homme éprouve à progresser dans la vertu. Il lui faut, comme le dit saint François de Sales, « un cœur de longue haleine ».

Nous retrouvons ici la nécessité de la patience dont nous avons déjà parlé. Les grands desseins ne se réalisent pas en un jour. A vrai dire, aucune œuvre durable ne se peut accomplir sans l'aide du temps. Ne nous laissons donc pas décourager par la lenteur des résultats. Ce n'est pas du jour au lendemain qu'on devient vertueux, et encore moins un saint ; pareille entreprise requiert le travail ininterrompu de nombreuses années.

De surcroît, lorsqu'on se met à l'école de Jésus-Christ, ce Maître si bon nous entraîne plus loin et plus haut que nous ne le soupçonnions au départ. En dépit des étapes déjà franchies, nous aurons bientôt l'impression d'être toujours aussi loin du but. Repoussons vite cette tentation de découragement, car cette constatation devrait plutôt nous encourager. **Lorsque nous découvrons que le terme**

de la perfection est plus loin que nous ne l'avions supposé, c'est une preuve que nous avançons. En réalité, nous ne nous contentons plus d'une vertu médiocre, ce qui est un signe manifeste de progrès. Par le fait même que nous nous élevons dans le bien, nous plaçons de plus en plus haut notre idéal. Mgr d'Hulst comparait la marche dans la voie de la vertu à une course en montagne : « Ce qui de loin paraissait un massif unique, assez facile à gravir, se décompose à mesure qu'on avance en une série croissante de dents et de vallées qu'il faut monter et descendre au prix de fatigues croissantes aussi. Cependant, on finit par atteindre le vrai sommet. »

Vouloir toujours, voilà le maître-mot et cela veut parfois dire vouloir quand même. Le progrès s'inscrit rarement comme une ligne droite toujours ascendante, mais plutôt comme une ligne sinueuse, avec ses hauts et ses bas, et qui au total s'élève insensiblement. La persévérance s'accommode de nos rechutes, pourvu que nous retrouvions notre courage un instant défaillant. Persévérer n'implique pas qu'on ne tombe jamais, mais qu'on se relève toujours.

C'est pourquoi, il nous faut recommencer chaque jour. Le philosophe catholique Léon Ollé-Laprune a écrit : « L'enfant qui veut chaque soir se trouver plus loin qu'il n'était le matin, sera bien vite un homme. » Nous autres, adultes, pouvons faire une expérience analogue. En nous fixant pour chaque jour un effort nouveau, nous progresserons à notre insu. Chaque jour nous pouvons faire un peu mieux : c'est dans ce petit peu de chaque jour que réside le progrès. Pour arriver à destination, il faut avancer pas après pas plutôt que de faire de grandes enjambées qui-nous essoufflent et nous contraignent à nous asseoir. Rappelez-vous la fable du lièvre et la tortue.

Enfin, et comme un ultime encouragement, qui est en même temps le dernier secret de la persévérance, voici une dernière remarque. Qui donc, bien chers fidèles, met en nous ces désirs d'être bons et de devenir meilleurs, quand il serait au fond

si agréable de se laisser vivre au lieu de se surveiller et de faire effort ? N'est-ce pas Notre Seigneur qui nous dit intérieurement : « Suis-moi » ? Et parce que nous L'aimons, nous ne pouvons pas rester sourds à Son appel. Or, saint Paul précise que Dieu opère en nous le vouloir et le faire. Dieu, auteur de tous nos désirs du bien, ne nous les inspirerait pas si nous n'étions capables d'y répondre et si Sa grâce ne devait nous aider à exécuter ce qui dépasse normalement nos forces. Dieu peut faire en nous, dit-il encore, infiniment au-delà de ce que nous lui demandons et de ce que nous pouvons même concevoir.

Recommençons donc chaque jour, les yeux fixés sur Jésus, notre modèle et notre secours. C'est Lui qui récompensera celui qui aura persévéré jusqu'à la fin. Que dit-Il aux serviteurs courageux de la

parabole ? C'est bien, bon et fidèle serviteur. Ont-ils accompli des exploits ? Il n'y paraît guère, car Il dit à chacun d'eux : Tu as été fidèle dans de petites choses. Ne s'agit-il pas ici de nous, qui nous exerçons par de petits efforts et au prix de petits sacrifices quotidiens ? Quelle sera notre récompense ? Entre dans la joie de ton Maître. Dans la joie définitive, nous l'espérons bien, mais dès maintenant la joie sera la réponse divine à votre bonne volonté. Est-il joie plus douce que celle d'avoir été bon ? Nous pouvons tous connaître cette joie : elle est le prix immédiat des petits progrès de chaque jour.

Abbé Gonzague Peignot +

D'après *Les petites vertus du foyer*, Monseigneur Chevrot.



Y a-t-il un remède à l'instabilité de ma vie intérieure ?.

Le plaisir du changement :

Il existe un plaisir lié au changement et au mouvement. Pour preuve, la rapidité avec laquelle l'homme acquiert de nouveaux biens matériels au motif qu'ils sont plus perfectionnés que les anciens alors même que l'usage de ces derniers lui suffit. Pour preuve encore, l'attraction et l'appétit insatiable avec lequel l'homme cherche à se divertir. Pour preuve enfin, le besoin de bouger, l'incapacité de l'homme contemporain à rester sur place, chez lui, et la nécessité qu'il ressent de « s'évader », de quitter son environnement quotidien pour « se ressourcer », « se reposer ». C'est d'abord dans ses biens matériels, ensuite dans sa vie affective et relationnelle que l'homme ressent cet attrait pour le changement. Mais, bien vite, celui-ci peut s'étendre à l'âme dans ce qu'elle a de plus profond, sa vie in-

terieure, son mouvement vers Dieu. Et il y a là un piège, une difficulté.

En effet, ce plaisir de la nouveauté et du mouvement est un obstacle à la vie spirituelle. Un jour, l'âme chrétienne s'attache au Bon Dieu dans un bel élan de générosité et de piété. Et bientôt, elle se dégoûte dès qu'elle ne ressent plus du nouveau, du changement. Cela entraîne la tiédeur, l'affadissement de l'âme. L'obstacle qui se dresse devant elle est sa propre incapacité à rester unie à Dieu fermement, c'est-à-dire de manière stable. Il lui manque la constance. Et l'on voit tout de suite l'importance de posséder cette stabilité intérieure, cette persistance dans l'attachement continu au Bon Dieu. En effet, en l'absence d'une telle qualité, l'âme chrétienne s'abandonne bien vite à une vie toute terrestre, un esprit trop humain, qui petit à petit con-

duira au péché. Si l'attache qui relie l'âme à Dieu n'est pas ferme, solide, le danger est grand, pour ne pas dire inéluctable, de se laisser entraîner loin de Dieu, loin des pratiques de la vie chrétienne par lesquelles l'âme prouve son amour pour Notre Seigneur Jésus-Christ. Et c'est ce qui explique bon nombre de chutes quotidiennes, petites ou grandes, ou encore cette lourdeur de l'âme qui veut bien faire mais qui semble ne jamais progresser. Dans un monde où tout est mouvement, changement et rapidité, il faut plus que jamais faire grandir dans l'âme la constance, la stabilité au service du Christ.

La stabilité, une perfection ?

Mais précisément, qu'est-ce que cette stabilité de la vie intérieure ? Comment peut-on la définir ? Saint Thomas d'Aquin évoque une vertu annexée à la vertu de force : la constance de l'âme. Il la définit ainsi : « *La constance est une certaine disposition de l'âme qui l'établit comme dans une sorte d'immobilité.* » (*Somme théologique*, 2^a2^{ae} Q. 183, art 1) C'est précisément cette immobilité qui fait la stabilité de la vie spirituelle. Il est à remarquer qu'il existe deux sortes d'immobilité : celle de la mort, du cadavre ; et celle de la vie possédée en sa perfection. C'est bien évidemment de cette dernière dont il s'agit ici. C'est là le premier élément de la stabilité : elle est immobilité, parce qu'elle est perfection, ou plutôt immobilité parce que fermement attachée à ce qui fait sa perfection.

Qu'est-ce qui fait la perfection de l'âme ? On peut répondre à cette question de plusieurs manières. Mais le mieux est encore d'aller droit à l'essentiel : c'est Dieu seul qui est cette perfection puisqu'il est tout à la fois Celui qui crée l'âme, lui donnant sa vie, sa nature et son action, et aussi Celui qui la rachète de ses péchés, la sanctifie pour qu'elle puisse participer à Sa propre gloire. L'âme cherche-t-elle à être stable, à ne plus se laisser entraîner de-ci, de-là ? Qu'elle s'attache à son Créateur et Rédempteur. En trouvant les vrais biens en Lui, elle trouvera également la fermeté, l'immobilité de la vie. Ce qu'exprimait saint Thomas d'Aquin ainsi : « *La fermeté (...) s'attache à Dieu comme à la fin ultime et au premier principe, ce qui est nécessairement immuable au plus haut point. Saint Paul disait aux Romains (8, 38) : « je suis certain que ni la mort ni la vie ne me sépareront de l'amour de Dieu.* » (*Somme théologique*, 2^a2^{ae} Q. 81, art. 8) Et avant lui saint Augustin prêchait déjà : « *Tout est*

stable là seulement où rien ne passe. Voulez-vous, vous aussi, demeurer ferme et ne pas changer ? Allez-là. Personne n'a la stabilité en propre, ni le corps, ni l'âme ne l'ont que par emprunt ; le Seigneur seul la possède, Il est la constance même. » (Saint Augustin, *Sermon sur le Psaume 121*, verset 3). C'est Dieu qui donne à chaque être sa vie et sa nature : « *c'est Lui qui nous donne la vie, le mouvement et l'être.* » (Saint Paul). C'est donc Lui qui donne la stabilité de cet être. Plus on est proche de Dieu, plus on est stable. Même la liberté que possède l'homme vient de Dieu. De même qu'il crée et maintient en vie chaque animal en lui donnant de vivre selon sa nature spécifique, de même le Bon Dieu donne à la nature humaine d'être libre et c'est Lui qui fait vivre cette liberté, même si parfois l'homme en fait mauvais usage. La conciliation de ces deux éléments, la liberté humaine aux mains de Dieu et en même temps aux mains de l'homme, est un mystère, mais c'est néanmoins une réalité. Et c'est cette dépendance envers Dieu créateur qui rend stable l'âme et sa vie intérieure.

Pourquoi est-ce si facile d'être instable ?

Mais, s'il suffit d'adhérer à Dieu pour participer à Son immobilité de perfection, pourquoi est-ce si facile pour l'âme de se laisser entraîner par toutes sortes de nouveautés, par le mouvement ambiant ou même pourquoi est-ce si difficile de garder simplement nos résolutions dans la vie quotidienne ? Il y a ici deux réponses. La première consiste à se souvenir du péché originel, qui est, non pas un péché personnel, mais un péché de nature introduisant le désordre dans le fonctionnement de nos puissances. Précisément, c'est ce désordre, dont l'âme garde le mauvais pli même après le baptême, qui est un obstacle à la stabilité dans le bien. L'âme est sans cesse attirée de tous côtés, par toutes sortes de biens, réels ou apparents. C'est la blessure du péché d'origine et aussi son châtement. L'homme, avant qu'il ne pèche, est tourné vers Dieu ; après son péché, il a comme la nostalgie, le regret de la place qu'il occupait dans la création et qu'il a perdue par sa faute. Le poète en est un témoin avisé lorsqu'il décrit les hiboux perchés sur l'arbre et contemplant les pauvres hommes et le mouvement incessant du monde :

*Leur attitude au sage enseigne
Qu'il faut en ce monde qu'il
craigne*

*Le tumulte et le mouvement.
L'homme ivre d'une ombre qui
passe
Porte toujours le châtement
D'avoir voulu changer de place*

La deuxième réponse complète la première en disant que ce sont également les péchés personnels qui déstabilisent l'âme. Tout péché est un désordre et provoque donc avec lui un bouleversement, une désorganisation dans l'agir de l'âme. La charité n'y régnant plus, ou tout du moins, étant empêchée de s'exercer, l'âme qui pêche n'édifie plus en elle la Cité de Dieu, mais au contraire la Cité de l'égoïsme, de l'amour-propre et de l'orgueil. Or, parmi tous les péchés, il y en a un qui entraîne davantage l'instabilité de l'âme. C'est le péché, ou plutôt le vice, d'acédie. Saint Thomas d'Aquin la définit comme : « une tristesse accablante qui produit dans l'esprit de l'homme une dépression telle qu'il n'a plus envie de rien faire (...) Et c'est pourquoi l'acédie implique un certain dégoût de l'action. (...) C'est aussi une torpeur de l'esprit qui ne peut entreprendre le bien spirituel. » (*Somme théologique*, 2^a2^{ae} Q. 35, art. 1). Il fait aussi les remarques suivantes, qui témoignent d'une profonde connaissance de la psychologie humaine.

« Les hommes se donnent beaucoup de mal en vue du plaisir, soit afin de l'obtenir, soit parce que l'entraînement du plaisir les pousse à d'autres activités ; de même ils se donnent beaucoup de mal en vue de la tristesse, soit afin de l'éviter, soit que pressés par elle, ils se hâtent de faire autre chose. » Et précisément, comme elle est une tristesse, la mauvaise habitude de l'acédie va provoquer plusieurs types de péchés en l'homme. « Elle conduit l'homme à s'écarter de ce qui l'attriste ; et elle le fait passer à d'autres activités où il trouve son plaisir. De même, ceux qui ne peuvent goûter les joies spirituelles se portent vers les joies corporelles selon Aristote. (...) On fuit la fin par le désespoir. On fuit les biens ordonnés à la fin, s'il s'agit de biens difficiles appartenant à la voie des conseils, par la pusillanimité ; s'il s'agit de biens qui relèvent de la justice commune, on les fuit par la torpeur à l'égard des préceptes. Le combat contre les biens spirituels attristants est parfois mené contre les hommes qui les proposent, et c'est alors la rancune ; parfois le combat s'étend aux biens spirituels eux-mêmes, ce qui conduit à les détester, et c'est alors la malice proprement dite. En-

fin, lorsqu'en raison de la tristesse causée par les biens spirituels, on se porte vers les choses extérieures qui procurent du plaisir, la fille de l'acédie est alors l'évasion vers les choses défendues. »

Et concernant ce dernier point, le saint docteur ajoute : « Quand cette évasion a son siège au sommet de l'esprit chez celui qui se dissipe à contretemps dans tous les sens, on l'appelle l'agitation de l'esprit ; quand elle se rapporte à la puissance de connaissance, on l'appelle la curiosité ; quand elle se rapporte à la faculté d'élocution, on l'appelle le bavardage ; quand elle se rapporte au corps, incapable de demeurer en un même lieu, on l'appelle la nervosité, si l'on veut signaler le vagabondage de l'esprit que manifestent les membres se répandant en mouvements désordonnés ; l'instabilité, si l'on veut signaler la diversité des lieux. L'instabilité peut désigner aussi l'inconstance dans les projets. » (*Somme théologique*, 2^a2^{ae} Q. 35, art. 4, corp. et ad 2^{um} et ad 3^{um}). Instabilité, inconstance, incapacité à rester dans le même lieu ou dans la même activité, bavardages... autant de symptômes qui prouvent que l'âme n'a pas encore atteint sa perfection en la possession immobile de Dieu-Trinité et que, dès lors, elle est encore soumise à l'attrait du changement.

Les remèdes pour être et durer :

Reste à savoir comment faire grandir dans l'âme la stabilité de sa vie intérieure. Plusieurs vertus peuvent y concourir et comme les contraires sont soignés par les contraires, il pourrait suffire de prendre le contre-pied des éléments qui entraînent l'inconstance de l'âme.

C'est ainsi que l'on trouve d'abord la vertu de force. Dans un sens général, il revient à toute vertu de procurer la fermeté de l'âme en soumettant son action à l'empire de la raison guidée par la foi. Mais dans un sens plus précis, c'est le rôle propre de la vertu de force que d'affermir l'âme dans le bien difficile à accomplir, et également de la prémunir contre les innombrables causes d'affaiblissement. Ces causes diverses sont comme autant de vers rongeurs qui ruinent petit à petit les bonnes dispositions de l'âme. Tels sont les défauts personnels, les exemples mauvais d'un entourage qui ne vit pas selon l'Évangile, les fatigues et maladies, etc. C'est à travers ces faiblesses, en les supportant avec la patience surnaturelle que donne la grâce, que l'âme arrive à conserver sa fermeté. C'est pourquoi

Notre-Seigneur répond à saint Paul : « *Ma puissance atteint sa vertu dans la faiblesse.* » (II Corinthiens 12, 9).

Pour être stable, il faut savoir reconnaître sa ou ses faiblesses et s'appuyer sur ce qui peut rendre fort. C'est le rôle de l'humilité accompagnée de la grâce sanctifiante. Un édifice ne peut être stable sans de profondes fondations ; de même une âme ne peut être stable dans le bien sans une profonde humilité. Se reconnaître dépendant en tout de Dieu conduit à s'attacher davantage à Lui et à partager ainsi son immutabilité. Et il convient ici de noter l'importance de l'esprit de pauvreté et de renoncement. En renonçant aux choses du monde, inférieures, en ne s'y attachant pas, l'âme se libère pour pouvoir s'attacher aux vrais biens spirituels qui sont plus parfaits. Comme ces biens sont spirituels, ils ne peuvent être ôtés ou perdus facilement par l'âme. Elle les possède de manière plus stable. Saint Grégoire le Grand, dans son *Commentaire moral sur le livre de Job* (chapitre 24) reconnaît ainsi : « *que celui qui aime les choses mobiles, changeantes, ne peut rester immobile.* »

Acquérir ces vertus et ces dispositions de pauvreté spirituelle est une œuvre au-dessus des forces humaines. Dieu vient ici à l'aide en proposant sa grâce. Et ce sont donc les sacrements qui aident l'homme à être stable, à demeurer ferme dans l'état de grâce et la vie chrétienne. Sans la pratique des sacrements l'homme ne peut vivre de manière permanente dans l'amitié divine. La fréquence avec laquelle l'âme se confesse ou communie est, au contraire, un bon indicateur de sa persévérance, de sa stabilité dans le bien surnaturel.

La stabilité de la vie intérieure s'acquiert aussi par l'attachement de l'âme à Dieu, puisqu'il est le bien suprême et immuable, celui qui fait la perfection de l'homme. Ce lien avec le Bon Dieu est réalisé principalement par la pratique des trois vertus théologiques, la foi, l'espérance et la charité, ainsi que par la vertu de religion.

Étymologiquement déjà, cette dernière relie Dieu à l'âme et procure la dévotion, c'est-à-dire l'empressement, l'élan de la volonté pour rendre à Dieu un culte qui soit digne de la majesté divine et accompli avec affection.

Puis vient la foi. « *Veillez, demeurez fermes dans la foi, soyez des hommes, fortifiez-vous* », re-

commandait déjà le grand Apôtre Paul (1 Cor 16, 13). La foi se définit précisément comme une adhésion, adhésion de l'intelligence à toutes les vérités révélées par la Sainte Trinité. Et cette adhésion n'a pas vocation à rester purement intellectuelle. Dans ces vérités, la foi découvre des motifs d'agir et également des motifs de fermeté. Ainsi c'est en croyant au dogme du péché originel et de ses conséquences que l'âme reconnaît en elle des faiblesses déstabilisantes et la raison de mener une lutte spirituelle contre elle-même. Et surtout, c'est la foi qui enseigne, malgré l'impossibilité pour la raison de comprendre pourquoi, que c'est le sacrifice de la Croix qui sauve les âmes. Le Christ crucifié est, en définitive, la cause ultime aujourd'hui de la stabilité intérieure, de la fermeté d'âme. « *Stat Crux dum volvitur orbis.* »

L'espérance, quant à elle, « *apporte à l'homme plus de stabilité et de perfection dans la foi* » (Saint Thomas, *Somme théologique*, 2^a 2^{ae} Question 17, art. 7 ad 1). En effet, elle fait comme toucher du doigt le but que propose la foi et elle pousse à prendre les moyens efficaces pour atteindre ce but (la grâce, la prière et les sacrements). L'espérance est comme un élan ferme vers cette fin ultime. De même que le coureur du stade garde son équilibre par la force de sa course et de ses mouvements, de même l'âme garde sa stabilité dans sa course vers le Ciel par l'élan de son espérance.

La charité, elle, est un amour d'amitié. Or l'amitié a pour conséquence d'unir les amis, et plus elle est parfaite et intime, plus elle crée un lien puissant, indestructible entre les amis. La charité de Dieu envers l'âme, et de l'âme envers Dieu, procure ainsi un attachement ferme et durable. Et cet amour sera capable de vaincre les multiples vicissitudes de chaque jour. L'amour unit et fond en un seul les personnes qui s'aiment. La charité aura donc ce rôle d'unifier l'âme avec son Dieu-Trinité et, par voie de conséquence, de la faire participer à l'immutabilité divine. L'âme devient stable dans ses résolutions, elle ne se laisse pas distraire par le mouvement perpétuel du monde autour d'elle parce qu'elle est fondée en Dieu par une charité active et intense.

Enfin, on peut noter une dernière source de stabilité de la vie intérieure qui est la vraie dévotion envers la Sainte Vierge Marie. D'une part parce que cette dévotion demande les vertus théologiques et

enseigne l'humilité. D'autre part parce que la Vierge Marie, étant mère de Dieu, exerce aussi une maternité spirituelle sur les âmes. Elle est vraiment leur mère. L'âme qui se sent ballotée parmi le mouvement continu de ses passions, du monde et des tentations peut trouver un refuge assuré dans les bras de la Vierge Marie. Un petit enfant qui ne sait pas marcher est plus en sécurité dans les bras de sa mère. C'est ce vers quoi l'âme chrétienne doit

tendre par rapport à la Vierge Marie. C'est une image qui peut paraître naïve mais qui se laisse découvrir par l'expérience. Témoin l'art chrétien qui représente la Vierge avec son divin Fils blotti contre elle. Et l'Eglise qui chante le *Stabat Mater*, joignant à la stabilité de la Croix du Fils la fermeté du Cœur de la Mère. Ce sont les deux modèles de vie intérieure à reproduire.

Abbé Delmotte +



Rembrandt, Le Christ dans la tempête

La vierge pèlerine dans les familles de l'Aude - Rappel !



Notre vierge pèlerine de l'Aude se déplace au sein des familles de dimanche en dimanche.

Tout foyer chrétien désirant l'accueillir s'engage à réciter le chapelet chaque jour à ses pieds, avec tous les membres de la famille présents, pendant une semaine.

Notre vierge pèlerine de l'Aude se déplace au sein des familles de dimanche en dimanche.

Réservez votre semaine auprès de madame B. Turpault : clairturp@orange.fr ; 04.68.76.07.41 (les après-midis seulement).

TÉMOIGNAGES DU BON COMBAT

Piété filiale VIII.

par M. l'abbé Simoulin

Le départ de Dakar.

Avant de retrouver Monseigneur sur le chemin d'Écône, il me plaît de vous proposer l'échange des discours qui ont salué son départ de Dakar. Le ton est bien différent de celui qui accompagnera son départ du supériorat des spiritains.

Ces textes sont extraits de « *Horizons africains* » de mars 1962, revue fondée en avril 1947 par le curé de la cathédrale de Dakar, le père Marcel Biard. Voici d'abord le message d'adieux adressé par Monseigneur aux Sénégalais :

« C'est dans un climat d'action de grâces et de reconnaissance que je quitte Dakar. En effet, les circonstances qui motivent ce départ manifestent le désir de l'Église d'être vraiment catholique. Un Évêque Sénégalais de plus participera au Concile... n'est-ce pas un sujet de joie et d'espérance ? J'en rends grâce à Dieu.

Je profite de cette occasion qui m'est donnée pour exprimer ma profonde reconnaissance à tous ceux que la Providence a placés pendant ces quinze années auprès de moi comme collaborateurs dans mon Apostolat : Prêtres réguliers ou séculiers, Frères enseignants, coadjuteurs, auxiliaires du clergé, Religieuses, Catéchistes, Responsables et membres des Associations d'Action Catholique et des autres Groupements, instituteurs et institutrices... Que de dévouement, de zèle, de générosité... ! Dieu seul connaît et apprécie à sa juste valeur toute cette somme de charité chrétienne exercée au cours de ces années vécues ensemble dans le même champ d'apostolat.

Comment ne pas remercier les autorités politiques de ce cher Sénégal qui ont toujours manifesté une si exacte compréhension du rôle important de l'Église, et qui viennent de donner un nouvel exemple de la traditionnelle sagesse du peuple sénégalais en établissant des relations officielles avec le Saint-Siège.

Qu'il me soit permis d'évoquer les relations amicales, jamais démenties, au cours de ces quinze années, avec Messieurs les Pasteurs et les grands Sérignes de Dakar.

Que tous les industriels et commerçants du Sénégal qui m'ont très efficacement aidé dans la réalisation des Œuvres accomplies dans cette période soient vivement remerciés.

Ce n'est pas sans une profonde émotion que j'exprime ces remerciements et ces adieux. J'assure tous ceux

que j'ai eu la joie de connaître et d'apprécier sur cette terre sénégalaise si attachante de ne jamais les oublier dans mes prières. »

(Message d'Adieu donné à l'émission catholique de Radio Sénégal « La Vie et la Foi », le jeudi 8 février 1962.)

C'est le 12 février qu'eut lieu la cérémonie officielle d'adieu dans la cathédrale Dakar.

Il convenait que l'hommage - sinon le plus fervent du moins le plus éclatant - soit rendu à Son Excellence Mgr Lefebvre en sa Cathédrale de Dakar. On peut dire que cet hommage fut digne et de Dakar et de Monseigneur. C'est une foule immense qui emplissait - et même débordait - la cathédrale lorsque Monseigneur fit son entrée, précédé de la longue théorie des Grands Séminaristes de Sébikhotane, de la plupart des Prêtres du Diocèse, de Mgr Landreau, Préfet Apostolique de St-Louis et de Mgr Dodds, Évêque de Ziguinchor. Malgré l'émotion, toute cette foule chantait comme rarement il n'avait été donné de l'entendre.

Voici le texte de l'allocution prononcée par Son Exc. Mgr Dodds, le mardi 12 février en la Cathédrale de Dakar :

« Excellence, Monseigneur, mes bien chers Frères,

*En 1955, lors de l'intronisation de l'Archevêque de Dakar, j'avais l'honneur et la joie en l'embrassant le premier de lui souhaiter un long et fécond apostolat au milieu de nous. Il me plaît ce soir de mesurer l'ampleur de ses réalisations, la fécondité de son dévouement. Et s'il est vrai, comme le disait un de nos Ministres sénégalais, que pour être Sénégalais il n'est pas nécessaire d'être né dans le pays, mais il suffit de l'aimer et de travailler pour lui, eh bien ce soir nous devons reconnaître, **Excellence, que vous avez été un grand Sénégalais parce que vous avez beaucoup aimé le Sénégal.***

Vous avez aimé le Sénégal par toutes vos réalisations qui sont immenses et pour pouvoir les mesurer il faut avoir connu le Sénégal de 1947 et le Sénégal de 1962. Dans tous les domaines, votre activité s'est exercée avec patience, avec ténacité mais aussi avec succès.

Dans le domaine du progrès et du développe-

ment social, vous avez inauguré votre apostolat par la construction d'une imprimerie, vous l'avez dotée de machines perfectionnée ; vous vous être attaché à amplifier la presse catholique : un journal et des publications... Vous avez complété cette œuvre en mettant à l'imprimerie un personnel dévoué et compétent.

Vous vous êtes attaché, malgré les difficultés, le pullulement, l'indépendance des œuvres, à organiser l'Action Catholique à Dakar, ce qui était une tâche malaisée ; mais cependant Dakar vous doit le Centre Culturel, Dakar vous doit l'organisation d'une Centrale Nationale des Œuvres et Dakar vous doit aussi beaucoup dans le lancement et dans la création des œuvres catholiques.

Dans le domaine de la santé, il n'est pas une mission qui n'ait son dispensaire et qui n'ait des sœurs dévouées au service des malades.

Mais c'est surtout dans l'enseignement que cette action devient surprenante. Les chiffres sont vertigineux : à votre arrivée en 1947, 9 écoles primaires, 2.000 élèves..., aujourd'hui nous avons 50 écoles primaires dans le diocèse de Dakar, nous avons 300 classes, nous avons 12.000 élèves ; et pour le secondaire au lieu de 4 Établissements, ils sont 12 et les élèves ont passé au chiffre de 1.600.

Dans le domaine religieux, vous avez, Excellence, multiplié les missions, les centres d'apostolat, construit de nouvelles églises ; vous avez su aussi vous entourer de la collaboration d'un clergé nombreux et choisi.

A Dakar, 3 Paroisses en 1947... Aujourd'hui : 9.

Dans le reste du Diocèse, une dizaine de stations en 1947... Aujourd'hui, plus de 25.

Vous avez su par ailleurs grouper ces centres, les hiérarchiser en 6 doyennés pour donner par cette union, plus de vigueur et d'efficacité à l'action apostolique.

Et durant vos quinze ans de Pontificat, vous avez suscité dans le Diocèse la collaboration de différentes congrégations d'hommes et de femmes, spécialisées ou missionnaires.

La liste serait longue de tous ces Instituts que vous avez accueillis d'année en année. Lorsque vous avez pris le Vicariat Apostolique de Dakar, vous trouviez à vos côtés une cinquantaine de Pères du St- Esprit et une cinquantaine de Sœurs soit de St-Joseph de Cluny soit de l'immaculée Conception. Aujourd'hui, vous laissez à votre successeur plus de 100 Prêtres et 200 Sœurs enseignantes, hospitalières ou contemplatives.

Devant ces chiffres, qui peut contester de bonne foi la fécondité de cette activité pastorale... qui pourrait contester que **le passage de votre archevêque a été une bénédiction pour le pays..., qui peut contester que votre archevêque a été un grand Sénégalais ?**

Il a beaucoup aimé le Sénégal parce qu'aussi il a assuré l'avenir religieux du pays. Il a voulu former les futurs maîtres de notre enseignement par la création de

cours normaux. Il a restauré la Congrégation des Filles du Saint-Cœur de Marie qui, grâce à son action, a trouvé un essor qu'elle n'avait jamais connu. Il s'est attaché à l'œuvre des vocations religieuses et a recréé pour ainsi dire l'œuvre des Frères de St-Joseph Auxiliaires du clergé.

Et son cœur paternel s'est surtout penché avec amour, avec affection, sur l'œuvre des Séminaires : Petits Séminaires de N'Gazobil, de Hann et ce Grand Séminaire de Sébikhotane qui a toujours été comme la pupille de son œil, la part la plus choisie de son affection.

Et si Monseigneur a voulu ainsi développer l'œuvre des vocations sacerdotales et des vocations religieuses, c'est parce qu'il voyait loin, il voyait l'avenir du Sénégal et il voyait surtout que le catholicisme ne se développerait que grâce à un clergé solide, à un clergé sérieux.

Excellence, vous avez enfin beaucoup aimé le Sénégal par votre départ : **in finem dilexit**. Si vous avez accepté de donner librement, spontanément, votre démission, n'est-ce pas parce que vous vous rendiez compte que le but de votre action missionnaire était précisément de fonder une Église africaine, de fonder une Église sénégalaise ? Et lorsque l'heure a sonné où vous avez trouvé dans votre clergé la maturité nécessaire, vous vous êtes effacé, pour laisser un de ceux que, pendant tant d'années vous avez amoureusement préparés à cette lourde charge, monter à son tour les marches du trône archiepiscopal.

Ce départ, dans le sacrifice il est vrai, mais aussi dans le désintéressement, n'est-il pas la preuve la plus grande, la plus belle de cet amour que l'on peut porter à un pays ?

Pour toutes ces raisons, par la bouche d'un de ses fils, le Sénégal catholique tout entier vous exprime, Monseigneur, toute sa gratitude, toute sa reconnaissance. Au nom de vos suffragants, au nom de votre clergé africain et européen, séculier et régulier, au nom de tous ces collaborateurs que vous avez su grouper autour de vous, Monseigneur, nous vous disons de tout notre cœur, profondément et intensément : **merci**.

Nos vœux, nos prières vous accompagnent dans le nouveau champ d'apostolat que la Providence, par la voix du Pape, assigne à votre dévouement. Mais soyez bien persuadé que ceux que vous laissez acceptent avec résignation ce départ qu'ils auraient souhaité plus tardif et jugent peut-être précipité, qu'ils regrettent de perdre en vous un Pasteur bien-aimé et surtout, Monseigneur, qu'ils ne vous oublieront jamais. »

Après que Monseigneur Dodds eut dit, en termes très nobles, la reconnaissance du Sénégal à son Archevêque vénéré Son Excellence, Monseigneur Marcel Lefebvre, très ému prit la parole :

« Cher Monseigneur,

Je vous remercie vivement des paroles que vous venez de prononcer et qui me confondent. Vous me permettez, vous-même, cher Monseigneur, cher Monseigneur Landreau, mes bien chers Confrères, mes chers diocésains, vous me permettez de ne pas laisser ma parole sous l'influence des sentiments et de l'émotion car je crois que je n'arriverais pas jusqu'au bout des quelques minutes que je voudrais consacrer à vous parler.

*Vous me permettez de faire ce que j'ai toujours fait et aimé de faire parmi vous ; vous parler le langage de la **foi**. Je pense que ce seront mes dernières paroles comme Archevêque de Dakar - ou du moins comme archevêque à Dakar - et ce que je veux vous dire c'est qu'il faut regarder ce départ non pas seulement avec notre cœur mais surtout avec notre **foi**. Pourquoi Notre Saint-Père le Pape, m'a-t-il demandé de quitter ce diocèse auquel j'étais profondément attaché (et il le sait bien Notre Saint-Père le Pape) ; il m'a demandé de le quitter parce qu'il fait confiance à la chrétienté du Sénégal, et, comme vient de le dire Son Excellence Monseigneur Dodds, c'est parce que toute la lignée d'évêques qui ont travaillé dans ce pays depuis bientôt 150 ans, avec tous leurs collaborateurs, ont accompli, avec la grâce du Bon Dieu, cette œuvre que nous avons sous les yeux. Et considérant que la chrétienté du Sénégal est profondément vivante, profondément chrétienne, animée d'une **foi** sincère et solide, Notre Saint-Père le Pape a pensé qu'il était temps qu'un enfant sorti des familles sénégalaises ait les responsabilités de premier Pasteur du Diocèse et du Sénégal.*

C'est pourquoi ce soir je vous demande, mes bien chers Frères, de ne pas décevoir cette confiance de Notre Saint-Père le Pape par un certain découragement ou en vous laissant simplement aller à la peine de la séparation, mais au contraire de voir dans cette décision, l'amour que notre Saint-Père le Pape a pour vous et le désir qu'il a de vous voir aller toujours de l'avant et être une chrétienté modèle. Et si vous voulez me donner à moi-même un dernier témoignage de votre affection, ce sera précisément celui-là, de me laisser dans la conviction que vous continuerez à marcher sous la houlette de votre nouveau Pasteur, lui étant dévoués, étant pour lui vraiment des collaborateurs et des fils aimants comme vous l'avez été pour moi.

Je vous remercie d'ailleurs profondément de cette collaboration ; car si on énumère ce qui s'est réalisé de-

puis ces dernières années, je le répète et je tiens à le dire devant tous : vous en êtes tous les artisans. Car je dois le dire : le Bon Dieu m'a béni dans mes collaborateurs. Je n'ai toujours trouvé autour de moi que des collaborateurs dévoués et qui d'une manière ou d'une autre m'ont aidé à faire le bien dans ce cher Sénégal. Je les remercie profondément et vivement.

*Et je vous laisse cette dernière consigne, ces derniers avis paternels que je confie aux feuilles que vous aurez tout à l'heure dans les mains : nous devons avant tout, pour rester profondément dans la voie que le Bon Dieu nous a tracée, **avoir la foi et avoir confiance dans les moyens que Notre-Seigneur a mis à notre disposition ; et ces moyens c'est Notre-Seigneur lui-même. Nous devons nous attacher à Notre-Seigneur pendant toute notre vie et nous ne ferons rien de bon sans être attachés à Notre-Seigneur ; et nous serons particulièrement attachés à Lui par la prière. La prière c'est la manifestation de notre amour pour Notre-Seigneur. Prier c'est lui dire que nous comptons sur Lui, que nous vivons avec Lui, que nous travaillons avec Lui, que nous ne pouvons rien faire sans Lui. Il faut que toute notre vie soit centrée sur Notre Seigneur Jésus-Christ. C'est cela qui est beau dans la vie du chrétien : cette union de cette pauvre âme, de cette pauvre créature, à Dieu qui est tout.***

Que ce soient là mes dernières paroles. Ensemble nous allons prier avec Notre-Seigneur. Lui qui a tant souffert a pourtant dit à ses Apôtres : « Je vous laisse ma joie, je vous confie ma joie ». Eh bien, dans notre tristesse, s'il en est vraiment, que ce soit toujours ce sentiment de joie qui domine afin que, comme les Apôtres le jour où Jésus les a quittés, nous restions vraiment dans la pensée et le cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ. »

*Je suis vraiment impressionné par cette allocution. Monseigneur est très ému mais, ainsi qu'il l'indique en introduction, il n'en appelle qu'à la foi : quatre fois ! Cela, si j'ose parler ainsi, c'est tout lui ! Pas de sentiment, mais un beau regard surnaturel sur Dieu et sa volonté. Il en a toujours été ainsi et il en sera toujours de même ! Toute sa vie passée et future est déjà exprimée dans ces dernières paroles aux fidèles du Sénégal : **Il faut que toute notre vie soit centrée sur Notre-Seigneur Jésus-Christ !***



Ephéméride du mois de juillet 2020		SAINT-JOSEPH-DES-CARMES MONTREAL		SACRÉ-CŒUR	
		En semaine, possibilité d'une seconde messe : se renseigner.			CASTRES
		Confessions	Messes	Messes	
mer. 1	Fête du Très Précieux Sang de Notre Seigneur <i>1^{ère} classe, rouge</i>	11h00	11h30		
jeu. 2	Visitation de la Très Sainte Vierge <i>mémoire des Saints Procès et Martinien, Martyrs</i>	11h00	11h30		
ven. 3	Saint Irénée, Evêque et Martyr <i>1^{er} vendredi du mois</i>	11h00	11h30	18h00 : abbé Espi	
sam. 4	De la Sainte Vierge au samedi <i>1^{er} samedi du mois</i>	11h00 16h00 : abbé Delmotte	11h30	18h00 : abbé Espi	
dim. 5	V ^{ème} Dimanche après la Pentecôte <i>2^{ème} classe, vert</i>	9h30	10h00	10h00 : abbé Peignot	
lun. 6	De la férie	11h00	11h30		
mar. 7	Saints Cyrille et Méthode, Evêques et Confesseurs	11h00	11h30		
mer. 8	Sainte Elizabeth de Hongrie, Reine de Portugal, Veuve	11h00	11h30		
jeu. 9	De la férie	11h00	11h30		
ven. 10	Saints sept frères Martyrs, et Saintes Rufine et Seconde, Martyres	11h00	11h30		
sam. 11	De la Sainte Vierge au samedi	11h00 16h00 : abbé Espi	11h30		
dim. 12	VI ^{ème} Dimanche après la Pentecôte <i>2^{ème} classe, vert</i>	9h30	10h00	10h00 : abbé Espi	
lun. 13	De la férie	11h00	11h30		
mar. 14	Saint Bonaventure, Evêque, Confesseur et Docteur	11h00	11h30		
mer. 15	Saint Henri, Confesseur	11h00	11h30		
jeu. 16	De la férie <i>mémoire de Notre Dame du Mont Carmel</i>	11h00	11h30		
ven. 17	De la férie <i>mémoire de Saint Alexis, Confesseur</i>	11h00	11h30		
sam. 18	Saint Camille de Lellis, Confesseur <i>mémoire de Sainte Symphorose et de ses sept fils, Martyrs</i>	11h00 16h00 : abbé Espi	11h30		
dim. 19	VII ^{ème} Dimanche après la Pentecôte <i>2^{ème} classe, vert</i>	9h30	10h00	10h00 : abbé Chabot	
lun. 20	Saint Jérôme Emilien, Confesseur <i>mémoire de Sainte Marguerite, Veuve et Martyre</i>	11h00	11h30		
mar. 21	Saint Laurent de Brindes, Confesseur et Docteur <i>mémoire de Sainte Praxède, Vierge</i>	11h00	11h30		
mer. 22	Sainte Marie-Madeleine, Pénitente	11h00	11h30		
jeu. 23	Saint Apollinaire, Evêque et Martyr <i>mémoire de Saint Liboire, Evêque et Confesseur</i>	11h00	11h30		
ven. 24	De la férie <i>mémoire de Sainte Christine, Vierge et Martyre</i>	11h00	11h30		
sam. 25	Saint Jacques le Majeur, Apôtre <i>mémoire de Saint Christophe, Martyr</i>	11h00 16h00 : abbé Chabot	11h30		
dim. 26	VIII ^{ème} Dimanche après la Pentecôte <i>2^{ème} classe, vert</i>	9h30	10h00	10h00 : abbé Peignot	
lun. 27	De la férie <i>mémoire de Saint Pantaléon, Martyr</i>	11h00	11h30		
mar. 28	Saints Nazaire et Celse Martyrs, Victor 1 ^{er} Pape et Martyr, et Innocent 1 ^{er} Pape et Confesseur	11h00	11h30		
mer. 29	Sainte Marthe, Vierge <i>mémoire des Saints Félix, Simplicien, Faustin et Béatrice, Martyrs</i>	11h00	11h30		
jeu. 30	De la férie <i>mémoire des Saints Abdon et Sennen, Martyrs</i>	11h00	11h30		
ven. 31	Saint Ignace de Loyola, Confesseur	11h00	11h30		

Ephéméride du mois de août 2020		SAINT-JOSEPH-DES-CARMES MONTREAL		SACRÉ-CŒUR
		En semaine, possibilité d'une seconde messe : se renseigner.		CASTRES
		Confessions	Messes	Messes
sam. 1	De la Sainte Vierge au samedi <i>mémoire des Saints Machabées, Martyrs</i> 1 ^{er} samedi du mois	11h00	11h30	18h00 : abbé Chabot
dim. 2	IX ^{ème} Dimanche après la Pentecôte 2 ^{ème} classe, vert	9h30	10h00	10h00 : abbé Chabot
lun. 3	De la férie	11h00	11h30	
mar. 4	Saint Dominique, Confesseur		7h45 10h00 : cérémonie des professions religieuses des Sœurs de Fanjeaux	
mer. 5	Dédicace de Sainte Marie-aux-Neiges	11h00	11h30	
jeu. 6	Transfiguration de Notre Seigneur <i>mémoire des Saints Xyste II Pape, Félicissime et Agapit, Martyrs</i>	11h00	11h30	
ven. 7	Saint Gaëtan de Thienne, Confesseur <i>mémoire de Saint Donat, Evêque et Martyr</i> 1 ^{er} vendredi du mois	11h00	11h30	
sam. 8	Saint Jean-Marie Vianney, Confesseur	11h00 16h00 : abbé Delmotte	11h30	
dim. 9	X ^{ème} Dimanche après la Pentecôte 2 ^{ème} classe, vert	9h30	10h00	10h00 : abbé Espi
lun. 10	Saint Laurent, Martyr	11h00	11h30	
mar. 11	De la férie <i>mémoire des Saints Hyppolyte et Cassien, Martyrs</i>	11h00	11h30	
mer. 12	Sainte Claire d'Assise, Vierge	11h00	11h30	
jeu. 13	De la férie <i>mémoire des Saints Hyppolyte et Cassien, Martyrs</i>	11h00	11h30	
ven. 14	Vigile de l'Assomption <i>mémoire de Saint Eusèbe, Confesseur</i>	11h00 16h00 : abbé Espi	11h30	
sam. 15	Assomption de la Très Sainte Vierge 1 ^{ère} classe, blanc	9h30	10h00 15h00 : Procession et Salut du TSS	10h00 : abbé Delmotte
dim. 16	XI ^{ème} Dimanche après la Pentecôte 2 ^{ème} classe, vert	9h30	10h00	10h00 : abbé Peron
lun. 17	Saint Hiacinthe, Confesseur	11h00	11h30	
mar. 18	De la férie <i>mémoire de Saint Agapit, Martyr</i>	11h00	11h30	
mer. 19	Saint Jean Eudes, Confesseur	11h00	11h30	
jeu. 20	Saint Bernard, Abbé et Confesseur	11h00	11h30	
ven. 21	Sainte Jeanne de Chantal, Veuve	11h00	11h30	
sam. 22	Fête du Cœur Immaculé de Marie <i>mémoire des Saints Timothée, Hippolyte et Symphorien, Martyrs</i>	11h00 16h00 : abbé Peignot	11h30	
dim. 23	XII ^{ème} Dimanche après la Pentecôte 2 ^{ème} classe, vert	9h30	10h00	10h00 : abbé Peignot
lun. 24	Saint Barthélémy, Apôtre	11h00	11h30	
mar. 25	Saint Louis, Confesseur	11h00	11h30	
mer. 26	De la férie <i>mémoire de Saint Zéphyrin, Pape et Martyr</i>	11h00	11h30	
jeu. 27	Saint Joseph Calasanz, Confesseur	11h00	11h30	
ven. 28	Saint Augustin, Evêque, Confesseur et Docteur <i>mémoire de Saint Hermès, Martyr</i>	11h00	11h30	
sam. 29	Décollation de Saint Jean-Baptiste <i>mémoire de Sainte Sabine, Martyre</i>	11h00 16h00 : abbé Paccard	11h30	
dim. 30	XIII ^{ème} Dimanche après la Pentecôte 2 ^{ème} classe, vert	9h30	10h00	10h00 : abbé Paccard
sam. 31	Saint Raymond Nonnat, Confesseur	11h00	11h30	